**BOUCHER , L’ODALISQUE BRUNE**



François Boucher, l’Odalisque brune vers 1749 Louvre

Diderot n’apprécie guère Boucher « il est fait pour tourner la tête à deux sortes de gens ; son élégance, sa mignardise, sa galanterie romanesque, sa coquetterie son goût, sa facilité, sa variété, son éclat, ses carnations fardées ; sa débauche, doivent captiver les petits maîtres, les petites femmes, les jeunes gens, les gens du monde, la foule de ceux qui sont étrangers au vrai goût, à la vérité, aux idées justes, à la sévérité de l’art ; comment résisteraient-ils au saillant, au libertinage, à l’éclat, aux pompons, aux tétons, aux fesses, à l’épigramme de Boucher. »[[1]](#footnote-1)

La scène se passe dans un boudoir. À qui s’adresse-t-elle ? « Aux voluptueux de tous les âges, aux aimables débauchés »[[2]](#footnote-2) pour reprendre les termes du divin marquis au début de sa « Philosophie dans le boudoir », cette jeune femme fesses à l’air regarde non seulement l’homme qu’on devine s’apprêtant, mais aussi l’hypocrite spectateur, ton semblable ton frère. Son regard vous dit : je sais ce que vous allez me faire ? ce n’est pas la Justine du marquis qui est encore candide avant de subir l’assaut de Dolmancé, elle sait, déjà.

« car enfin n’avons-nous pas vu au Salon, il y a sept à huit ans, une femme toute nue étendue sur des oreillers, jambe deçà, jambe delà, offrant la tête la plus voluptueuse, le plus beau dos, les plus belles fesses invitant au plaisir et y invitant par l’attitude la plus facile, la plus commode, à ce qu’on dit même la plus naturelle, ou du moins la plus avantageuse ?(....) n’en déplaise à Boucher qui n’avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme d’après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse. »[[3]](#footnote-3)

À regarder la dame on en oublierait le remarquable travail de Boucher sur les innombrables plis des tissus.

1. DIDEROT, *Salons,* édition Michel Delon, Gallimard folio classique, 2008, 1 vol in 8 p 49 [↑](#footnote-ref-1)
2. SADE Donatien Alphonse François de, Œuvres T III, Gallimard, Pléiade 1998, 1vol 8 (début de La Philosophie dans le boudoir) [↑](#footnote-ref-2)
3. GALARD jean, Promenade au Louvre en compagnie d’écrivains, d’artistes et de critiques d’art, Robert Laffont, Bouquins, 2010, 1 vol in 8 p 602 où l’on cite un passage du Salon de 1767 [↑](#footnote-ref-3)